

édition Ordinaire: 21; Edition Hebdomadaire, 10s. par année. On s'abonne à Montréal, au bureau du journal, rue St. Thérèse, vis-à-vis la rue St. Denis, et aux adresses suivantes: MM. FABRE ET GRAVEL, No. 2, rue St. Vincent, Jos. ROY, No. 25, rue St. Gabriel, ROX. TRUDEAU, No. 111, rue St. Paul. Et dans les campagnes, chez les agents dont les noms se trouvent à la dernière page.

On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. L'abonnement s'entend payable par trimestre et d'avance. L'Édition Hebdomadaire paraît trois fois par semaine, le Mercredi, le Samedi et le Dimanche, et deux fois en hiver, le Mercredi et le Samedi. L'Édition Hebdomadaire paraît le Mercredi en été et le Jeudi en hiver. — Pour le tarif des Annonces, voir la quatrième page.

HABILLEMENTS POUR DES MILLIONS. SAMUEL CLIFFORD, No. 9, Rue Mc Gill, MAGASIN D'HABILLEMENT, EN GROS ET EN DETAIL.

ÉTANT défat de tout son fonds de la dernière saison, et s'étant procuré un assortiment entièrement nouveau, désire attirer l'attention du public. La rivalité universelle qui prévaut sur le Commerce a induit M. S. C. à faire de tels efforts qu'il ne puisse que tourner en sa faveur. Son fonds de HARDWARES comprend un grand assortiment d'HABITS et de SACS, HABITS de CHASSE et de FLANEUR, PANTALONS et GILETS; et un grand assortiment de HARDWARES FANTAISIE.

MARCHANDISES NOUVELLES, Faites Attention. G. O. DELORME, 28, GRANDE RUE SAINT-LAURENT, 28.

INFORME respectueusement ses nombreuses et bonnes pratiques, tant de la Ville que de la Campagne, qu'il a reçu par les premiers arrivages Un Superbe Assortiment de Marchandises de Gout et d'Étipe, Qu'il vendra, comme à l'ordinaire, à des prix extrêmement réduits.

ANTOINE FAVREAU, MARCHANDISES SÈCHES, 33, RUE ST. LAURENT, 33.

M. A. FAVREAU, tout en remerciant le public de l'encouragement qu'il a reçu depuis qu'il est dans le commerce, à l'honneur d'annoncer qu'il avait fait des améliorations considérables à son magasin, il sera en mesure, LUNDI le NEUF MAI, de servir ses pratiques avec l'attention et le bon marché ordinaires.

PARADIS ET LAFRICAINE, ON s'empresse d'annoncer à leurs amis de la ville et de la campagne et au public en général que depuis le 2 mai, ils ont transporté leur MAGASIN au No. 96, RUE NOTRE-DAME.

MARCHANDISES SÈCHES, TRES BAS PRIX. 4 mai.

MAISON DE HARDWARES DUCANADA, PAR F. X. LOISELLE, No. 25, RUE MCGILL, MONTREAL, EN GROS ET EN DETAIL.

Le Soussigné informe respectueusement ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il vient de recevoir un assortiment de MARCHANDISES NOUVELLES en DRAPS, CASHMERE et PATRONS de VESTES, des plus nouveaux patrons et dans les derniers goûts, qu'il fera à ordre à des prix qui seront à la portée de tout le monde.—Pour ARGENT COMPANT seulement.

MARCHANDISES FRANÇAISES. J. E. LAFOND, 117, Rue Notre-Dame, 117.

NOUVEAUX MAGASINS DE HARDWARES FAITES, EN GROS ET EN DETAIL. CINO-MARS ET FRÈRES, 172, Rue St-Paul et 27, Rue McGill.

LES Soussignés déclarent qu'ALOUER/HUI, ex-Brig. à St-Fidèle, de St-Jean, Terreneuve, et vendent à bas prix pris du Quin-178 bils. Sureau Misocovado très clair.

J. M. PAPINEAU, DRENDA la liberté d'informer ses amis et le public en général, que depuis l'incendie du huit juillet, il tient un grand assortiment de MEUBLES DE MENAGE sur la grande rue du faubourg St. Laurent.

MAGASIN DE HARDWARES ET LIBRAIRIE DE PETTON, Rue St-Faul, No. 172, Rue St-Paul et 27, Rue McGill.

AVIS. BASSIN SEC DE TATE. LES soussignés ont complété leur BASSIN SEC, au Canal de Lachine, et ont le public qu'ils sont prêts à recevoir, à toute heure pendant la saison, prochains, VASSEAUX, STAMBOATS, qui demandent réparation, et à les réparer avec la plus grande diligence et aux meilleurs conditions.

PHENIX COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU DE LONDRES. GILLESPIE, MOFFATT ET CIE, Agents en Canada.

Corporation de Montreal. BUREAU DU TRESORIER DE LA CITE. HOTEL-DE-VILLE, Montréal, 23 juin 1853.

AVIS EST PAR LE PRESENT DONNE QUE LES LIVRES de COPISATION pour les QUATRIÈMES QUARTIERS d'ÉTÉ, ANNÉE de cette Cité, pour l'année courante, sont complétés et placés dans le Bureau du sous-séjour, et les propriétaires et autres qui sont cotisés dans ceux, sont priés de PAYER IMMÉDIATEMENT.

PAR LE LAC ONTARIO. Laplus Courte et la plus Expéditive des routes pour l'Ouest, DIRECTE A BUFFALO EN 40 HEURES.

LES Steamers Splendides. JENNY LIND, Capt. L. MOODY, BRITISH QUEEN, CAPT. J. ALLAN, BRITISH EMPIRE, CAPT. D. ALEXAN.

AVIS PUBLIC EST PAR LE PRESENT DONNE QU'IL A été aujourd'hui déposé dans le bureau du notaire de la cour supérieure de sa majesté, dans le district de Montréal, un PLAN DE CHEMIN DE FER DE JONCTION DU ST. LAURENT ET DE L'OTTAWA.

GRANDE LIGNE DU SUD. Plus prompte et moins chère qu'aucune autre.

LIGNE AUSTRALIEENNE. MELBOURNE ET PORT PHILIP. LELEGAN Vaisseau A 1 Clipper ANGELIQUE de 1000 Tonneaux, Capt. SAMUEL D. JONES, fera voile le 15 JUILLET.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE. Compagnie des Steamers New Era, Capt. Parker, St-Laurent, Capt. Howard, Ottawa, Capt. Putnam, Lord Elgin, Capt. Parlienger.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

Chemin de Fer du St. Laurent et du Champlain. AUX CONTRACTEURS ET CONSTRUCTEURS.

LES SOUSMISSIONS seront reçues à MIDI, JEUDI le TRENTE de ce mois, pour les OUVRAGES suivants requis pour l'érection d'un ÉDIFICE à QUATRE ÉTAGES pour des BUREAUX, du GRIEMIN de FER, avec FRONT PIERRE de TAILLE, sur la rue des Commissaires, Place de la Douane et "rue Capital," savoir:

Travaux d'Excavation, Maçonnerie, Ébénisterie et en Plâtre de Taille. Ouvrages de Charpente et de Menuiserie, Ouvrages de Plâtres, Ouvrages de peinture et de Vitrier.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DE JONCTION DU ST. LAURENT ET DE L'OTTAWA, MONTREAL, 27 Juin 1853.

AVIS PUBLIC EST PAR LE PRESENT DONNE QU'IL A été aujourd'hui déposé dans le bureau du notaire de la cour supérieure de sa majesté, dans le district de Montréal, un PLAN DE CHEMIN DE FER DE JONCTION DU ST. LAURENT ET DE L'OTTAWA.

GRANDE LIGNE DU SUD. Plus prompte et moins chère qu'aucune autre.

LIGNE AUSTRALIEENNE. MELBOURNE ET PORT PHILIP. LELEGAN Vaisseau A 1 Clipper ANGELIQUE de 1000 Tonneaux, Capt. SAMUEL D. JONES, fera voile le 15 JUILLET.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE. Compagnie des Steamers New Era, Capt. Parker, St-Laurent, Capt. Howard, Ottawa, Capt. Putnam, Lord Elgin, Capt. Parlienger.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

LES Passagers laissant Montréal par le chemin de fer du St-Laurent et de l'Ontario, arrivent à Ogdensburg le même soir à 11 heures.

Rapport de Fenquête sur les événements du 9 juin au soir. Onzième jour—Jeudi, 23 juin.

JOHN CONNOR, sergent de 26e régiment, J'étais l'un des sergents avec la compagnie sur le marché à fin le 9 au soir.

J'étais à la compagnie légère; j'étais dans la seconde division de gauche (on face de l'Église) sous le commandement du capit. Cameron et du lieutenant Chute. Nous étions dans la rue devant environ trois quarts d'heure, les armes sur l'épaule, lorsque j'entendis trois coups de feu sur la côte, et d'autres coups de feu en arrière de moi, ou était la première division. J'étais à l'extrême gauche de ma division. Il y eut un court intervalle après ces coups de feu sur la côte, lorsque j'entendis le mot "fire" répété deux fois. J'entendis alors le commandement "carry arms! ready!" j'entendis pas le reste du commandement.

VERS ce temps, j'entendis une décharge de mousqueterie en arrière de moi. Il y eut un court intervalle d'environ une seconde ou deux, lorsque ma division commença à tirer. La décharge que j'entendis en arrière n'était pas une salve, mais un feu irrégulier. Celui de notre division était à peu près le même. J'entendis alors la trompette sonner de cesser le feu, et au milieu de ma connaissance on ne tira pas ensuite. Lorsque les hommes eurent fini de recharger, nous restâmes à quelque temps, et allâmes ensuite vers l'église.

J'étais convaincu alors que c'était le col. Hogarth qui avait commandé le feu. Le commandement fut donné avant qu'aucune des deux divisions ait tiré. J'ai pensé que cet ordre était pour les deux divisions.

On ne prit aucune mesure après la fusillade, pour s'assurer combien de fusils avaient été déchargés. J'ai vu sur les lieux la personne qui a parti dans cette cour comme maire de Montréal. Aucun soldat n'aurait chargé à son ordre.

J'étais sergent en arrière du capit. Cameron, et j'ai pris sa place lorsqu'il alla devant les hommes, avant la fusillade, et j'ai vu à la fin la trompette à sonner de "cesser le feu," mais je ne puis dire l'heure à laquelle la fusillade commença. Je n'ai vu aucun officier aller devant les hommes pendant qu'ils tiraient. On ne m'a jamais demandé durant la soirée ou la nuit, qu'il avait donné l'ordre de tirer. Je ne veux pas dire si j'ai tiré ou non. Si la fusillade avait eu lieu sans ordre, les soldats auraient été enfoncés. Une partie de ma division a essuyé M. Gavazzi à son hôtel. Je n'ai pas été accusé d'infraction à la discipline pour avoir tiré sans ordre, non plus qu'aucun des soldats, à ma connaissance.

Je crois, d'après le ton de voix du commandement, que le col. Hogarth était à environ quinze pas en arrière de moi, plus à la droite de la première division. Si les citoyens autour de nous avaient fait un peu attention, ils auraient pu entendre le commandement. Etant plus particulièrement adressé aux militaires, il devait plus attirer leur attention que celle des spectateurs. Il a pu attirer l'attention des spectateurs. Etant sous l'impression que les soldats avaient reçu le mot "présent," quoique je ne l'ai pas entendu moi-même, j'ai rien fait pour arrêter la fusillade. Au milieu de ma connaissance, je crois que le capit. Cameron n'a jamais dit: "Lorsqu'il n'avez-vous pas empêché vos hommes de tirer?" ou autre chose à peu près semblable durant cette soirée.

La cour s'ajourne alors à samedi. Vendredi étant le jour de la fête de la St. Jean-Baptiste—pour siéger de 9 h. A.M. à 1 h. P.M.

Onzième jour—Samedi, 25 juin. L'enquête se continue aujourd'hui à 9 h. 40 minutes.

Le président du jury dit, d'après la nature des témoignages plus jeudi dernier, qu'il prie la cour d'exclure la salle les soldats qui doivent être examinés aujourd'hui, excepté celui qui déposera.

En conséquence les soldats présents se retirent. JAMES MCCULLOCH, simple soldat du 26e Cameroniens, est assésenté et dépose:—Qu'il était dans la première division, sur le marché à fin, le 9 au soir, sur le rang—Avant que les troupes aient tiré, nous avons reçu l'ordre ordinaire de décharger nos fusils. Nous avions nos fusils sur l'épaule et nous avons reçu les mots: "attention—carry arms! ready—present." Les mots étaient prononcés par le col. Hogarth. Il était en arrière de nous, mais je ne puis dire au juste dans quelle position, d'après le son de sa voix, je pense qu'il était à sept ou huit verges.

Celui qui était à ma droite est Melius ou Leitch; je ne connais pas celui qui était à ma gauche. Je ne sais pas s'ils ont déchargé leurs fusils. Le commandement fut donné du ton ordinaire de la voix du col. Hogarth. Les mots se suivirent régulièrement et immédiatement l'un après l'autre. Je n'ai vu tomber personne des effets de la fusillade.

J'ai été pendant six ans et demi dans le régiment, et durant la plus grande partie de ce temps, j'ai eu occasion d'entendre la voix du col. Hogarth presque tous les jours. Il est impossible que je me sois mépris sur le son de sa voix, et je suis certain que c'est lui qui a donné l'ordre. Je n'ai entendu aucun autre commandement de décharger nos fusils. Le lieutenant Quartley après que la trompette eut sonné de "cesser le feu," nous commanda en sections de cinq, et nous dit que s'il nous fallait tirer de nouveau nous devrions le faire par sections de cinq. Le premier rang faisant feu, et s'il était nécessaire de tirer encore, le second rang devait le faire. Le commandement fut donné d'une voix forte. Il y avait quelque confusion, mais pas beaucoup lorsque le col. Hogarth donna le commandement.

Je pense que je serais passible d'une punition sévère si je disais que je n'ai pas tiré du tout ou que j'ai tiré sans ordre. Je refuse de dire si j'ai déchargé mon fusil ce soir-là. Je n'ai pas entendu le mot "fire!" avant la fusillade de notre division. Lors-

que je suis dans les rangs des soldats, je ne fais attention qu'à ce que dit mon officier; le col. Hogarth peut avoir parlé plus haut que la personne qui a dit "fire!" mais je n'ai pas entendu ce mot. On ne nous a pas commandé en sections avant de laisser la cour des casernes.

JAMES H. GOODFELLOW, sergent dans le 26e Cameroniens, dépose:—J'étais dans la première division dans la soirée du 9, sur le marché à fin. Les fusils furent déchargés d'après l'ordre d'un officier. J'ai entendu les mots "carry arms—ready," qui me parurent venir du col. Hogarth. Je suis familier avec sa voix, et les mots furent prononcés par lui au meilleur de ma connaissance. Je n'ai pas entendu le mot "présent," étant trop occupé à recharger ceux qui étaient près de moi. J'étais vers la droite de ma division. Le colonel, par sa voix, semblait être en arrière, vers la gauche. Je le vis pendant la fusillade. Il était alors à environ six verges de la première division.

Le maire était alors près de lui. Il se coula environ trois secondes entre le moment où j'entendis le mot "ready" et le décharge du premier fusil. Immédiatement avant la fusillade, je vis le maire près du col. Hogarth. Il avait un papier à la main, sur lequel j'aurais vu le mot "fire!" J'entendis le mot "ready" après les mots "fire!" Je crois que le maire n'a pas tiré l'acte de riot. Je ne suis certain de ce mot "fire!" que le mot "ready" du maire, et le mot "ready" du colonel—peut-être cinq minutes.

Le commandement fut donné du ton de voix ordinaire du col. Hogarth, qui, en général, n'est pas très haut. J'ai cru que l'ordre était pour les deux divisions. J'étais de trois à quinze pas du col. Hogarth lorsque j'ai entendu le commandement. J'ai vu le visage du maire lorsqu'il prononça les mots "fire, fire," après avoir lu le papier qu'il avait dans la main. Je n'ai pu me rappeler quant à cela qui a prononcé ces mots.

Je n'ai entendu personne blâmer les soldats pour avoir tiré cette soirée. M. Quartley n'a dit qu'il pensait que le maire avait eu tort de faire tirer. Les troupes britanniques n'ont tiré jamais après les mots "carry arms—ready," sans qu'un autre mot soit ajouté. Je crois que les troupes ont fait feu pour obéir à leurs officiers, et non pour obéir au maire. Il n'est pas du devoir du sergent de faire feu, à moins qu'il ne soit contraint de le faire.

Lorsque le mot "ready" est prononcé, les mots pour empêcher les fusils de partir, sont: "As you were—comme vous étiez." Je n'ai pas entendu ces mots. Après la fusillade, le lieutenant Quartley dit aux soldats, que la proclamation qu'ils tiraient, ils devaient tirer par file. Je n'ai jamais dit que les soldats avaient tiré d'après l'ordre du maire.

JOHN HINDS, sergent dans le 26e Cameroniens, dépose:—Dans la soirée du 9 juin, j'étais sur le marché à fin dans la première division. Avant la décharge des fusils, j'entendis le commandement "fire!" Je n'ai entendu aucun autre commandement. Je ne puis jurer que ce commandement a été prononcé. Il peut l'avoir été par un officier ou par un autre individu.

(Le témoin corrobore les dépositions des autres soldats quant à la position des soldats et celle du col. Hogarth; puis il dit qu'il a entendu le mot "fire!" dans la direction ou le maire et le col. Hogarth étaient; qu'il pense que les soldats ont fait feu d'après le mot "fire," sans qu'un officier ne l'aurait pas prononcé s'il avait écrit que les soldats fissent feu. Il ne peut pourtant pas que les soldats aient changé leur position de "standing easy" à "ready present" sous le commandement d'un officier. Puis il ajoute que si les soldats avaient tiré sans ordre, ils auraient été enfoncés.)

La cour s'ajourne à lundi, pour siéger de 9 h. A.M. à 1 h. P.M.

Onzième jour—Lundi, 27 juin. L'enquête est reprise à 9 h. 40 A.M.

WILLIAM WYLLIE, simple soldat dans le 26e Cameroniens, est assésenté. Dans la soirée du 9 juin dernier, j'étais dans la division supérieure des troupes stationnées sur le marché à fin.

Avant que cette division ait tiré, j'ai entendu le commandement militaire qui le leur ordonnait. En arrière de moi se trouvait le maire, dans un état de grande évocation. Plusieurs personnes l'entourèrent et il leur dit: "dispensez-vous ou vous en subirez les conséquences; rappelez-vous que j'ai lu l'acte de riot." Le col. Hogarth se tenait entre les deux divisions. Je ne puis dire ce qui a eu lieu par rapport à la division inférieure, mais j'ai entendu un feu irrégulier venir de là. Nous étions au repos. Le commandement que nous avons reçu n'est pas "carry arms, mais ready present." Ce mot de commandement "ready present" a été donné par le capit. Cameron, et en conséquence, la division supérieure a déchargé ses armes.

Après avoir déchargé nos fusils, nous rechargâmes. Le feu de la division supérieure a été irrégulier parce que les soldats hésitaient à tirer. J'étais au centre du rang de derrière et le commandement par le capit. Cameron, a été donné, je crois, de la droite de la division.

Je n'ai pas entendu le col. Hogarth donner aucun mot de commandement. Immédiatement après la décharge, le capit. Cameron se rendit au front de la division. Je crois qu'il sentait qu'il avait donné trop précipitamment l'ordre de tirer, et sous l'influence de l'excitation, il dit: "je n'ai donné aucun ordre pour tirer." Je ne puis dire si mes voisins, à gauche ou à droite, ont déchargé leurs mousquets et je refuse de déclarer si j'ai déchargé le mien ou non.

Je n'ai pas vu le capit. Cameron essayer d'empêcher le feu de la division supérieure. J'aurais vu s'il fut venu, pendant la décharge, de la droite de la division au centre. Quelqu'un m'a dit que s'il n'y avait pas de preuve que les officiers eussent ordonné de tirer, les soldats seraient sévèrement punis pour avoir tiré sans ordre sur le peuple. Je le savais parfaitement. Tout soldat connaît son devoir. J'ai entendu le maire ordonner de tirer. Je crois qu'il s'est servi de ces mots: "Fire, fire, there is no time to be lost." Immédiatement après, la division inférieure

commença son feu irrégulier. Quand les troupes de la division inférieure ont fait feu, ceux de l'autre division ont été surpris, voyant qu'aucune provocation n'avait été faite.

Et quand le capit. Cameron donna le commandement, les soldats ont hésité à tirer. J'ai été quinze ans au service de l'Angleterre et deux ans au service de l'Espagne. Je porte une médaille que j'ai reçue pour l'expédition de la Chine. Durant mon service, je n'ai jamais vu un officier négliger de donner les mots "carry arms" lorsqu'il veut les faire passer de la position de "slope arms" à celle de "present." Si le col. Hogarth avait donné les mots du commandement, je l'aurais entendu.

Si le capit. Cameron eut dit "steady men, je n'aurais pu confondre ces mots avec "ready present." Je n'appartiens pas à la compagnie du capit. Cameron mais je suis familier avec sa manière de commander, attendu qu'il a été notre adjudant pendant plusieurs années.

THOMAS BRINGS, simple soldat du 26e Cameroniens, dépose:—J'étais dans la division supérieure, stationnée sur le marché à fin, dans la soirée du 9 juin courant. Avant que cette division eut déchargé ses armes, j'ai entendu donner le mot de commandement. Les mots dont on s'est servi ont été "ready present." Ils ont été donnés par le capit. Cameron. Après la décharge j'ai entendu le mot "stead" donné aussi par le capit. Cameron. J'ai chargé en conséquence. La trompette a sonné "Order—cease firing." Lorsque le capit. Cameron a donné l'ordre de tirer, je ne l'ai pas vu, mais je crois qu'il était en arrière du centre droit. J'étais dans le rang de derrière de la cinquième ou sixième file de la gauche. Après que le son de la trompette eut fait cesser le feu, le capit. Cameron fit tirer de la gauche et vint en front de la division. Alors, il donna le commandement "to shoulder and slope," et nous dit d'attendre ses ordres.

J'ai entendu parler le col. Hogarth, mais je n'ai pu entendre ce qu'il a dit. J'ai entendu les mots "fire, fire," avant que la division inférieure ait tiré. C'est deux ou trois secondes après que la division inférieure eut tiré que le capit. Cameron a ordonné à la division supérieure de tirer.

Je n'ai entendu le capit. Cameron blâmer personne pour avoir tiré. J'ai été huit ans dans le service—toujours dans le 26e Cameroniens. Nous n'avons eu aucun commandement pour charger de "slope arms" à "ready," avant que je n'aie rappelé. J'ai passé de la position de "slope arms" à "ready" pour obéir au commandement du capit. Cameron.

Je ne l'ai pas entendu se servir des mots "steady men." Quand un officier donne l'ordre de tirer, il passe en arrière avant de le donner. C'est deux ou trois minutes avant que le capit. Cameron ait donné l'ordre de tirer que j'ai entendu la voix du col. Hogarth.

Je ne sais pas si j'aurais pu entendre le col. Hogarth donner le commandement "carry arms." Il y a eu un moment de bruit et de confusion tels que si un mot de commandement eut été donné, je n'aurais pu l'entendre.

Lorsque le capit. Cameron a donné l'ordre "ready present," je ne puis dire qu'il y eut beaucoup de bruit et de confusion.

JOHN DOHERTY, simple soldat, dans le 26e Cameroniens, dépose:—Dans la nuit du 9 juin, j'étais dans la division inférieure des troupes sur le marché à fin. Avant la décharge, j'ai entendu les mots: "Attention—carry arms—ready—present," prononcés par le col. Hogarth. Alors, il était à environ sept verges et demie de moi, en arrière et à la gauche de ma division.

J'étais dans le rang de devant, dans la huitième file à partir de la droite. Le mot "steady" n'a pas été donné et n'est pas resté dans les rangs militaires. Je suis très certain que c'est le col. Hogarth qui a donné ce commandement. Je ne puis dire qu'il y eut dans ce temps-là beaucoup de bruit et de confusion entre les deux divisions.

Lors de la décharge, lieutenant Quartley était en arrière de la division. Il vint ensuite en front et nous fit former en sections de cinq. Je n'ai entendu aucun civil prononcer le mot "fire." Le col. Hogarth a donné l'ordre de tirer sans s'adresser particulièrement à l'une ou l'autre division. Je sais que je serais justifié à une sévère punition si je tirais sur l'ordre d'un autre que de mon officier commandant.

WILLIAM WATSON, simple soldat dans le 26e était dans la division d'en avant. Était dans le rang de devant, vers le centre. Avant de décharger nos fusils, nous avons reçu les mots ordinaires de commandement. Le col. Hogarth a dit "attention" et le lieutenant Quartley "carry arms—ready—present."

Après le feu, le lieutenant Quartley nous a dit de recharger au plus tôt. La trompette sonna "cease firing" tandis que je rechargais. Le feu, Quartley se tenait en arrière de moi, tout près, lorsqu'il a donné le commandement que j'ai dit. Je suis positif à dire que c'est de lui que nous avons reçu le commandement. M. Quartley, je crois, a été environ trois ans dans le régiment. Il n'a pas été officier de ma compagnie. Le feu a commencé aussitôt après que notre compagnie eut le mot "present." J'ai entendu le maire crier "fire, fire away, there is no time to be lost." Je ne l'ai pas vu quand je l'ai entendu dire ces mots. M. Q.—Comment savez-vous que c'est le maire qui a dit ces mots, si vous ne l'avez pas vu? Témoin.—Après le feu, j'ai vu quelqu'un courir à lui et lui dire qu'il avait assassiné quelques-uns des meilleurs citoyens de Montréal. Je le savais aussi pour l'avoir entendu donner des ordres plusieurs fois, lorsqu'il parlait au col. Hogarth. Je l'ai entendu nommer "M. Wilson." Le feu de la division inférieure a commencé environ deux minutes après que le maire eut dit "fire." C'est dans cet intervalle que j'ai entendu les mots "attention—carry arms—ready—present." Le mot "attention" du col. Hogarth est venu immédiatement après le mot "fire" du maire. Il est possible que le col. Hogarth ait prononcé les mots de commandement et

qu'ils aient ensuite été répétés par le lieutenant...

La cour s'ajourne alors à mardi, à 1 heure P. M.

Quatorzième jour—Mardi, 28 juin. L'enquête se continue à 11 P. M.

Le coronar remette entre les mains du jury deux plans du marché à foire, et des localités voisines...

WALTER MCHUGH, trompette du 26ème régiment—J'étais sur le marché à foire le 9 au soir...

Je suis depuis neuf ans et demie dans le régiment. Mon devoir est de suivre l'officier...

Quand le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

Le major COLIN McDONALD prête serment et dépose—Je demeure à Montréal depuis plus de 18 ans...

avait pas plus de quarante pas entre les deux lignes de troupes.

JOHN OSTELL, arpenteur juré, entre dans la boîte pour authentifier le plan qu'il a fourni...

M. Mulholland suggère que M. Ostell soit accompagné sur le marché à foire par un officier...

Le coronar dit que cela sera fait. Le lieutenant RICHARD CHUTE, du 26ème régiment, dépose:

Dans la soirée du 9 juin, je faisais partie de la division supérieure stationnée sur le marché à foire...

Avant le feu, le capit. Cameron et moi marchions de haut en bas, en front de la division...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

Je vis alors brûler deux ou trois amorces dans la direction de Zion church. Notre division commença à tirer presque immédiatement...

s'il a recours aux MM. Sykes, ou à tout autre capitaliste anglais...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le conseil municipal du comté de Terrebonne, dans sa séance trimestrielle du 13 juin 1853...

Le comté de Terrebonne offre un bon pour avoir un bon—conditions que n'accepteront certainement pas, LES GENS DU NORD.

23 juin, 1853. MM. JULES BONNET & CIE, Agents Généraux de Journaux, 21 WALL STREET, NEW-YORK.

NOUVELLES ANNONCES. Théâtre, Opéra Italien—Ce soir, Voyage de plaisir à Rouse's Point—lundi prochain.

Grand Exposition Provinciale. Voyages au Saguenay remis. Produits chimiques—R. Bick.

Assemblée des actionnaires—Chemin de fer du Champlain et St. Laurent. Avis de la succession—H. Corne.

Hôtel du Peuple—S. Givrier. Soumissions demandées—G. Brown. Appareils à gaz—R. Mitchell.

Poëtes de cuisine—H. Carleton. VENTE PAR ENCHAN. Marchandises, aujourd'hui—Bouring et Barsalou.

LE PAYS. MONTREAL: Samedi, 2 Juillet 1853. Rapport de l'enquête sur les événements du 9 juin—(Voir la 1er page).

Le bureau de poste. Comme nous avons eu déjà l'occasion de le remarquer, le département des postes, sous l'administration intelligente de l'hon. M. Morris...

Le développement du commerce et de l'industrie; la diffusion des connaissances utiles; et les progrès de la civilisation dépendent, en grande partie, de la facilité des communications...

Après avoir posé ces principes que tout le monde ne peut manquer d'admettre, nous demandons quelle est la conclusion qu'on doit naturellement en tirer?

Le développement du commerce et de l'industrie; la diffusion des connaissances utiles; et les progrès de la civilisation dépendent, en grande partie, de la facilité des communications...

Après avoir posé ces principes que tout le monde ne peut manquer d'admettre, nous demandons quelle est la conclusion qu'on doit naturellement en tirer?

Le développement du commerce et de l'industrie; la diffusion des connaissances utiles; et les progrès de la civilisation dépendent, en grande partie, de la facilité des communications...

Après avoir posé ces principes que tout le monde ne peut manquer d'admettre, nous demandons quelle est la conclusion qu'on doit naturellement en tirer?

Le développement du commerce et de l'industrie; la diffusion des connaissances utiles; et les progrès de la civilisation dépendent, en grande partie, de la facilité des communications...

Après avoir posé ces principes que tout le monde ne peut manquer d'admettre, nous demandons quelle est la conclusion qu'on doit naturellement en tirer?

Le développement du commerce et de l'industrie; la diffusion des connaissances utiles; et les progrès de la civilisation dépendent, en grande partie, de la facilité des communications...

Après avoir posé ces principes que tout le monde ne peut manquer d'admettre, nous demandons quelle est la conclusion qu'on doit naturellement en tirer?

Le développement du commerce et de l'industrie; la diffusion des connaissances utiles; et les progrès de la civilisation dépendent, en grande partie, de la facilité des communications...

Après avoir posé ces principes que tout le monde ne peut manquer d'admettre, nous demandons quelle est la conclusion qu'on doit naturellement en tirer?

Le développement du commerce et de l'industrie; la diffusion des connaissances utiles; et les progrès de la civilisation dépendent, en grande partie, de la facilité des communications...

Après avoir posé ces principes que tout le monde ne peut manquer d'admettre, nous demandons quelle est la conclusion qu'on doit naturellement en tirer?

Le développement du commerce et de l'industrie; la diffusion des connaissances utiles; et les progrès de la civilisation dépendent, en grande partie, de la facilité des communications...

Après avoir posé ces principes que tout le monde ne peut manquer d'admettre, nous demandons quelle est la conclusion qu'on doit naturellement en tirer?

Le développement du commerce et de l'industrie; la diffusion des connaissances utiles; et les progrès de la civilisation dépendent, en grande partie, de la facilité des communications...

Après avoir posé ces principes que tout le monde ne peut manquer d'admettre, nous demandons quelle est la conclusion qu'on doit naturellement en tirer?

Le développement du commerce et de l'industrie; la diffusion des connaissances utiles; et les progrès de la civilisation dépendent, en grande partie, de la facilité des communications...

Après avoir posé ces principes que tout le monde ne peut manquer d'admettre, nous demandons quelle est la conclusion qu'on doit naturellement en tirer?

Le développement du commerce et de l'industrie; la diffusion des connaissances utiles; et les progrès de la civilisation dépendent, en grande partie, de la facilité des communications...

Après avoir posé ces principes que tout le monde ne peut manquer d'admettre, nous demandons quelle est la conclusion qu'on doit naturellement en tirer?

Comme de Silva, son oncle, en faveur d'Ernani auquel elle était sur le point d'être unie, elle soutient dans ses bras son amant qui vient de se poignarder, elle était adorable, sublime d'amour et de désespoir.

Fort à soutenir d'un bout à l'autre de la pièce le caractère fier et chevaleresque du fils du duc de Ségovie, jeté par ses malheurs à la tête d'une troupe de brigands et comte d'eux sous le nom d'Ernani.

Rehabilité et gracié par le roi de Castille devenu Charles V, il allait être uni à l'objet de ses passions, lorsque Comtez de Silva le fait rappeler de son exil, qu'il lui avait donné le nom de son père, il s'enfonça un poignard dans le sein et expira dans les bras de son amante en prononçant son nom.

Nous avons déjà dit que nous regardions Forti comme un pariait acteur; mercredi soir, il aurait chanté les plus incroyables. Taffaneli a obtenu une voix et un entrain remarquables—Don Carlos, l'ambitieux Charles Quint, devait avoir cet air de hauteur et d'arrogance qui s'élevait par sa place à l'expression de l'amour tendre et soumis en présence d'une femme dans ces temps où le beau sexe était l'objet d'un culte respectueux.

Coletti a excellé dans le rôle de Comtez de Silva, l'oncle sévère d'Ernani, à laquelle il avait réussi de donner sa main. Sa voix de basse a pris, par instants, des proportions que nous ne lui connaissions pas encore.

Le chœur s'est acquitté de sa partie avec beaucoup de bon goût et d'orchestre, sous la conduite de Signor Arditi, ne pouvait manquer de trouver grâce devant la critique la plus sévère.

Malgré que nous regretions infiniment d'avoir vu le théâtre si peu fréquenté, néanmoins nous sommes heureux de pouvoir dire que les Canadiens-français, qu'on a souvent accusé d'indifférence pour les amusements de ce genre, ont généralement la principale part de l'auditoire.

Nous les félicitons bien sincèrement, et nous sommes sûr qu'ils continueront à encourager les artistes de mérite qui seront induits à nous visiter de temps à autre.

THEATRE. DERNIÈRE SOIRÉE DE L'OPÉRA.—Ce soir est définitivement la dernière soirée de l'Opéra Italien. Cette représentation sera au bénéfice de Mme Rosa DeVries, et nous espérons que le public saura, en cette occasion, lui prouver combien on sait apprécier le vrai talent, en combant la salle.

D'ailleurs, le programme est d'une richesse telle qu'il suffirait à lui seul, même avec des artistes médiocres, pour attirer la foule.—A plus forte raison avec des artistes aussi distingués que ceux que nous possédons, et surtout avec Mme DeVries, chacun s'empresera-t-il d'aller l'entendre.

On nous donne donc, ce soir, le premier et le second acte de la Sonnambula, l'un des plus beaux opéras du répertoire, le troisième acte d'Ernani, qui a reçu tant d'applaudissements mercredi soir, et le quatrième acte de la Favorita, qui a soulevé de vrais transports d'enthousiasme hier soir.

Ce dernier acte sera, remarquons-le bien, chanté en entier en français, et c'est là une attention de délicatesse de la part des artistes qu'il faut reconnaître.

A ce soir, donc! —Nous disions dans notre dernier numéro que la compagnie d'Opéra Italien devait donner un concert sacré, dimanche soir, dans la salle du marché Sacré. Mais la direction comptait sans son hôte: la salle a été refusée pour dimanche soir, et par conséquent le concert ne pourra avoir lieu que lundi soir.

Cette soirée sera la soirée d'adieu de la compagnie, qui part de Montréal mardi. Chacun doit tenir à honneur d'aller lui faire ses adieux.

Nous aimerions savoir pourquoi la salle leur a été refusée pour dimanche soir.

NOUVELLE COMPAGNIE.—Une nouvelle compagnie d'artistes vient de nous arriver, et commencera ses représentations lundi prochain, le 4 juillet. Cette compagnie joue la comédie et se compose de pas moins de vingt acteurs et actrices, des meilleurs théâtres de New-York. Si nous devons en croire les journaux de Québec, cette compagnie possède tous les talents désirables et devra faire fureur à Montréal.

Carnet de Nouvelles. —Les personnes nommées par le comté pour l'élection de députés à la mémoire des patriotes de 1837 et 1838 ont commencé à recueillir les souscriptions dans les faubourgs de Montréal, et elles sont parvenues à recueillir les sommes nécessaires pour leur voyage.

Nous ne pourrions guère attendre autre chose de la part de nos compatriotes dont le cœur est ouvert aux plus nobles sentiments de la générosité et aux plus ardentes sympathies pour le courage malheureux.

TENURE SEIGNEURIALE.—Plusieurs membres de la législature se proposent de s'assembler avec leurs amis et tous ceux qui se sentent disposés à se joindre à eux, dans les salles de l'Institut-Canadien, à Montréal, le douze de juillet courant, pour organiser une nouvelle convention et nommer un nouveau comité chargé de préparer une mesure pour l'abolition de la tenure seigneuriale dans le Bas-Canada.

Tous les amis de la cause sont invités à s'y rendre. Le steamer Exlington est arrivé hier après-midi, vers deux heures et demie, dans notre port.

VOYAGE DE PLAISIR.—Le voyage de plaisir à St. Hyacinthe a eu lieu mercredi après-midi, tel qu'annoncé. Le nombre des passagers étant trop considérable pour être transporté à Longueuil par le steamer l'Aigle, la compagnie du chemin de fer du Champlain a corrélement l'usage du Iron Duke, qui fut complètement rempli. Il n'y avait pas moins de 1,500 personnes à bord.

A Longueuil, une trainée de 20 chars attendait les passagers, et une bande de musique et un grand nombre de personnes étaient déjà rendues. A une heure et quart le convoi partit, et prit en chemin, aux différents postes d'arrêt, un grand nombre de passagers désirant prendre leur part de plaisir, en sorte qu'il n'y eut pas moins de 2,000 personnes qui débarquèrent à St. Hyacinthe, où elles furent reçues au milieu de braves de la population de la ville et au son du canon.

Chacun s'empressa de le louer qu'il put jusqu'à vers six heures, où le locomotive rappela les passagers à leurs sièges. Le convoi reparti, aussi nombreux, et fut salué par les mêmes braves qui l'avaient accueilli en arrivant, de même que par toute la route; à

Chronique de la Soene. ERNANI. Comme nous l'avons remarqué dans notre dernière feuille, la salle du théâtre était peu remplie mercredi soir. Nous avons d'autant plus de regret d'avoir à signaler ce fait, que la représentation était des plus attendantes et la musique imposante, hardie, souvent sublime de l'auteur d'Ernani, a donné aux artistes, surtout à Coletti, l'occasion de révéler de nouveaux talents qu'ils nous n'avaient pas encore été donné de pouvoir apprécier.

Mme DeVries a donné au rôle d'Ernani, toute la grandeur toute la beauté dont il est susceptible et dans la dernière scène où, après avoir imploré en vain l'inflexible

et vers huit heures, les voyageurs débarquaient au quai de l'Iron Duke, enchanés de leur voyage.

Malgré l'influence des passagers, il n'y eut pas un seul accident à déplorer, et nous espérons que le voyage sera répété de nouveau.

VOYAGE DE PLAISIR.—Nos lecteurs voudront bien faire attention à l'annonce de la compagnie du chemin de fer du Champlain et du St. Laurent, qui se propose de faire un voyage de plaisir à Rouse's Point, lundi, le QUATRE de juillet courant.

On sait que c'est l'anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis. Le jour ne saurait être mieux choisi pour une excursion de ce genre, et nous sommes certain que tout le monde voudra profiter de cette occasion d'assister à la Fête Nationale de la Grande République.

BATEAUX A VAPEURS DE MONTREAL.—Nous n'avons pas l'intention d'établir une supériorité marquée en faveur de l'une ou l'autre de deux compagnies de bateaux à vapeur entre Montréal et Québec. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de recommander les steamboats de la compagnie l'Atte (le Crescent et Lady Elgin). C'est que le service à bord de ces vapeurs est fait avec une parfaite régularité, outre qu'on y trouve tout le confort désirable, et des officiers dont la courtoisie et les bonnes manières sont vraiment remarquables. Nous rappellerons au public que la compagnie l'Atte est la seule qui ait résisté au monopole dont était menacée la ligne de bateaux entre les deux premières villes du Canada; seule aussi cette compagnie est cause de la modicité des prix de transport des voyageurs. Le fret des bagages coûtait le double, et on se rappelait qu'il y a peu de temps encore, il n'était coûtait pas moins de trois piastres pour opérer le trajet de Montréal à Québec ou de Québec à Montréal. Il est donc dans l'intérêt général de soutenir la concurrence.

Nous avons vu récemment à bord du Crescent et nous pouvons assurer qu'il est bon marcheur, que la table y est bonne, qu'on y trouve toutes les commodités nécessaires et enfin que tout y est convenablement disposé pour le bien-être des passagers.

Une ligne directe pour le commerce a été ouverte entre Montréal et Brantford. Le Propeller Oxford appartenant à M. G. S. Wilkes de cette ville, à transporter, la semaine dernière, une cargaison de marchandises et de fer pour chemins à lisse.

Le fils du conseiller Adams, blessé durant l'émeute du 9 juin au soir, est mort des suites de sa blessure mardi dernier au soir, à la demeure de son père. C'est la neuvième victime de cette émeute.

Quelques journaux anglais ont annoncé la mort de M. O'Neil, qui avait aussi reçu une blessure durant l'émeute, mais le Herald d'Ottawa ne croit pas à cette nouvelle. On nous donne donc, ce soir, le premier et le second acte de la Sonnambula, l'un des plus beaux opéras du répertoire, le troisième acte d'Ernani, qui a reçu tant d'applaudissements mercredi soir, et le quatrième acte de la Favorita, qui a soulevé de vrais transports d'enthousiasme hier soir.

Ce dernier acte sera, remarquons-le bien, chanté en entier en français, et c'est là une attention de délicatesse de la part des artistes qu'il faut reconnaître.

A ce soir, donc! —Nous disions dans notre dernier numéro que la compagnie d'Opéra Italien devait donner un concert sacré, dimanche soir, dans la salle du marché Sacré. Mais la direction comptait sans son hôte: la salle a été refusée pour dimanche soir, et par conséquent le concert ne pourra avoir lieu que lundi soir.

Cette soirée sera la soirée d'adieu de la compagnie, qui part de Montréal mardi. Chacun doit tenir à honneur d'aller lui faire ses adieux.

Nous aimerions savoir pourquoi la salle leur a été refusée pour dimanche soir.

NOUVELLE COMPAGNIE.—Une nouvelle compagnie d'artistes vient de nous arriver, et commencera ses représentations lundi prochain, le 4 juillet. Cette compagnie joue la comédie et se compose de pas moins de vingt acteurs et actrices, des meilleurs théâtres de New-York. Si nous devons en croire les journaux de Québec, cette compagnie possède tous les talents désirables et devra faire fureur à Montréal.

Carnet de Nouvelles. —Les personnes nommées par le comté pour l'élection de députés à la mémoire des patriotes de 1837 et 1838 ont commencé à recueillir les souscriptions dans les faubourgs de Montréal, et elles sont parvenues à recueillir les sommes nécessaires pour leur voyage.

Nous ne pourrions guère attendre autre chose de la part de nos compatriotes dont le cœur est ouvert aux plus nobles sentiments de la générosité et aux plus ardentes sympathies pour le courage malheureux.

TENURE SEIGNEURIALE.—Plusieurs membres de la législature se proposent de s'assembler avec leurs amis et tous ceux qui se sentent disposés à se joindre à eux, dans les salles de l'Institut-Canadien, à Montréal, le douze de juillet courant, pour organiser une nouvelle convention et nommer un nouveau comité chargé de préparer une mesure pour l'abolition de la tenure seigneuriale dans le Bas-Canada.

Tous les amis de la cause sont invités à s'y rendre. Le steamer Exlington est arrivé hier après-midi, vers deux heures et demie, dans notre port.

VOYAGE DE PLAISIR.—Le voyage de plaisir à St. Hyacinthe a eu lieu mercredi après-midi, tel qu'annoncé. Le nombre des passagers étant trop considérable pour être transporté à Longueuil par le steamer l'Aigle, la compagnie du chemin de fer du Champlain a corrélement l'usage du Iron Duke, qui fut complètement rempli. Il n'y avait pas moins de 1,500 personnes à bord.

A Longueuil, une trainée de 20 chars attendait les passagers, et une bande de musique et un grand nombre de personnes étaient déjà rendues. A une heure et quart le convoi partit, et prit en chemin, aux différents postes d'arrêt, un grand nombre de passagers désirant prendre leur part de plaisir, en sorte qu'il n'y eut pas moins de 2,000 personnes qui débarquèrent à St. Hyacinthe, où elles furent reçues au milieu de braves de la population de la ville et au son du canon.

Chacun s'empressa de le louer qu'il put jusqu'à vers six heures, où le locomotive rappela les passagers à leurs sièges. Le convoi reparti, aussi nombreux, et fut salué par les mêmes braves qui l'avaient accueilli en arrivant, de même que par toute la route; à



